

L'aventure humaine du christianisme

Des origines à la maturité

Robert Giraud

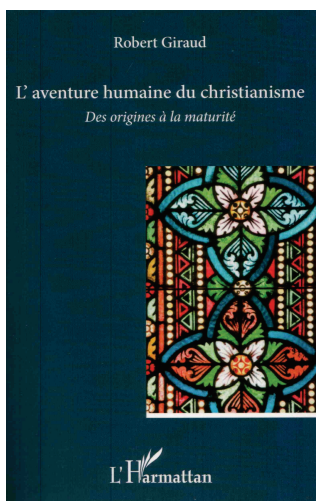
(L'Harmattan, juin 2013, 126 pages, 14 €)

A la réception de l'ouvrage de M. Robert Giraud son titre ne pouvait que titiller le libre penseur que je suis. Déambuler dans les origines doublement millénaires de l'une des plus importantes religions et découvrir son épopée à travers les hommes qui contribuèrent à sa pérennisation, le projet nous semblait ambitieux et ne pouvait que susciter notre fort appétit de connaissance.

Sans doute ne serez-vous pas étonné de savoir que nous sommes restés à plusieurs reprises dans le flou le plus total : on suppose que... on pense que, on convient que..., où précisément, à quelle date ceci ou cela s'est déroulé ? Bref, cette histoire reste pour le moins très imprécise, à commencer par le plus important et sur lequel toute l'architecture repose : l'année de naissance du Christ : -5 ou -7 avant JC (!!!). Dans l'annexe 1 dénommée *Chronologie*, l'auteur parle de l'an 6 "autre date possible de la naissance de Jésus de Nazareth". Tout cela nous paraît bien approximatif !

Dans son chapitre III, Robert Giraud débute par cet étonnant paragraphe : "Jésus a dû naître un peu avant 4 ans de l'ère commune (plus tard selon l'évangile de Luc). Il n'a pas davantage laissé d'écrits que Bouddha et Mohammed, à l'origine des deux autres religions les plus répandues aujourd'hui dans le monde, et les premiers évangiles ont été rédigés au moins quarante ans après sa mort, alors qu'avaient disparu la plupart de ceux qui l'avaient connu. Quant aux rares sources extra-bibliques, elles sont beaucoup plus tardives. Tout ceci fait qu'il est impossible aux historiens d'établir une biographie de Jésus. Certains en ont même déduit que celui-ci n'avait pas existé, mais cette opinion a été depuis longtemps abandonnée par les spécialistes, croyants comme incroyants, car elle pose plus de problèmes qu'elle n'en résout".

C'est vraiment passionnant ces non certitudes que tous les spécialistes mêmes incroyants (dixit l'auteur) confirment ! C'est bien étrange aussi que le Christ, cet envoyé de Dieu et Dieu lui-même, personnage hors du commun, n'ait laissé aucune trace écrite. Le malin, sans doute laissa-t-il cela à plusieurs petites mains et, si l'on en croit l'auteur, quarante ans après sa mort ? J'éviterai de vous parler des "saintes écritures". Elles aussi furent l'objet de bien des péripéties d'écriture. Des ajouts établis sur plusieurs siècles dont il est impossible de dater selon cette redoutable rigueur toute



scientifique. Troublant, non ? Désolé, mais nous ne voyons guère où se trouve le sérieux là-dedans. Cette interprétation de l'histoire religieuse pose le problème de la manipulation qu'elle génère. Pas touche : secret défense ! Elle nous laisse penser que les révisionnistes ne sont pas apparus uniquement depuis l'affaire Faurisson. Les bougres, ils sont à l'œuvre depuis les premiers tripatouillages du Verbe.

Quel dommage que notre auteur n'ait pas cité l'historien Joseph Turmel, ancien prêtre. La lecture de son *Histoire des dogmes* (6 gros volumes quand même !) permet de

nous donner quelques renseignements plus détaillés (Tome 1, chapitre III) : "Aux environs de 140, des écrits inconnus jusqu'alors pénétrèrent dans les communautés chrétiennes et leur apportèrent une doctrine sublime qui les émerveilla. Ils furent accueillis avec empressement, avec enthousiasme. On les admit à la lecture dans les réunions du banquet hebdomadaire. Pourtant, on ne tarda pas à remarquer dans ces textes vénérés des formules, des tours de phrase qui semblaient favoriser les théories de Marcion et dont, en tout cas, les disciples de cet hérésiarque triomphaient. Naturellement ce contretemps n'entama en rien le respect que l'on avait pour les oracles venus du ciel. Mais il appelait une mise au point : on la fit. Des gloses furent introduites dans les nouveaux textes, gloses destinées uniquement à écarter des interprétations fâcheuses ; gloses que l'on croyait purement explicatives et qui, pour ce motif, furent insérées sans scrupule. En un mot, les oracles apparus un peu avant le milieu du second siècle reçurent peu à peu une édition catholique". Joseph Turmel n'y va pas par quatre chemins pour expliquer les péripéties du christianisme. Son propos décrédibilise quelque peu l'étonnante écriture de cette saga religieuse.

Même si comme l'affirme fort justement Robert Giraud "la doctrine est désormais fixée", cela ne gomme pas pour autant les origines suspectes de sa construction, origines qui ne peuvent que rendre plus vulnérable cette croyance. Au moins, ce livre aura eu le mérite de nous le rappeler. De même qu'il nous aura permis de revenir aux fondamentaux et, disons-le, de confirmer les raisons de notre rejet de cette fable. Il en existe de bien plus merveilleuses. Laissons-les à leur place, c'est-à-dire dans la littérature.

Roland BOSDEVEIX

Sur le site de l'ADLPF : l'actualité laïque au quotidien

www.libre-penseur-adlpf.com

Paroles laïques 7